

Quant on plante dans des trous trop petits dont les parois latérales ou inférieures sont imperméables, les racines s'allongent très lentement et s'enroulent comme celles d'une fleur plantée dans un pot trop petit; aussi tous les arboriculteurs sont-ils unanimes à dire que plus le sous-sol est imperméable plus il faut l'ameubler sur une grande largeur et à une grande profondeur.

Si on se contente de creuser de petites excavations, les parois latérales et le fond imperméable retiennent, au contact des racines, un excès d'humidité qui engendre la décomposition des tissus; et les vents renversent les arbres dont les organes souterrains pénètrent peu en terre.

Un fait en faveur de notre opinion est celui qui s'est passé, à la date de quelques années, sur les promenades du Ring, à Vienne (Autriche); tous les ailants sont morts à cause de la pourriture de leurs racines et de la partie inférieure de leurs troncs. Cette décomposition, d'après les observations d'un célèbre arboriculteur, était due à un excès d'eau, retenue au voisinage des racines par les parois imperméables des trous étroits et peu profonds.

L'ameublissement du sous-sol imperméable n'est pas seulement nécessaire pour permettre à l'eau en excès de circuler et de pénétrer dans les couches profondes, il est indispensable pour obtenir une végétation luxuriante; en effet, la racine s'allonge d'autant plus facilement que le sous-sol est plus meuble; et l'on sait que le développement des organes foliacés est proportionnel à celui des organes souterrains.

D'après nos expériences, pour planter des pommiers dans un sous-sol imperméable, où l'eau peut s'accumuler en excès, il ne faut pas, comme le recommande notre honorable contradicteur, se contenter d'ameubler la couche superficielle et planter un

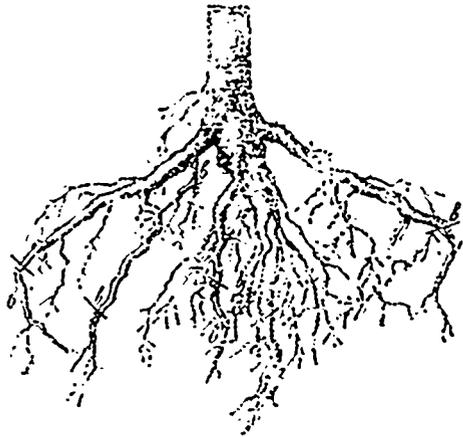


Fig. 78.

peu sur butte; il faut, au contraire, défoncer très profondément et placer, comme nous l'avons recommandé, une couche de pierrailles au fond du trou, afin d'établir une sorte de drainage. Les racines qui s'enfonceront à 1^m 20 (4 pieds) ne remonteront pas et auront à leur disposition une grande masse de terre, qui leur permettra de pousser vigoureusement. A la plantation, on doit placer le collet au niveau du sol et ne pas l'enterrer à 0^m 10 (4 pouces) ou 0^m 20 (8 pouces), comme on en a souvent la mauvaise habitude.

Dans les terrains très humides et magrésageux, nous sommes d'avis de ne pas défoncer du tout et de planter sur une butte élevée, formée avec de la terre rapportée.

Voici ce mode de plantation sur butte:

Les arbres sont placés sur de petits massifs coniques de terre rapportée, ayant 0^m 30 (1 pied) de hauteur environ au

dessus du sol, et 1^m, 50 (5 pieds) à 2 mètres (6 pieds, 8 pouces) de diamètre à la base, comme sur la figure 77.

Quand le sol est recouvert de gazon à la place où doit être planté l'arbre, on trace deux circonférences concentriques, le diamètre de la plus grande varie entre 1^m, 50 (5 pieds) et 2 mètres (6 pieds 8 pouces); celui de la plus petite est moitié lu précédent. A l'aide d'une bêche, on coupe le gazon suivant la circonférence intérieure et les lignes rayonnantes, indiquées sur le plan de la figure par des traits ponctués. Les plaques de gazon *b, b, b, b* sont enlevées, et les plaques *a', a', etc.*, de la couronne sont renversés en *a a, a*, en pivotant sur une charnière idéale formée par la circonférence extérieure. Le sol mis à nu étant bêché en *D*, on le recouvre de terre *E*, de bonne qualité et empruntée au voisinage (il en faut huit à dix brouettées); c'est dans ce sol rapporté qu'on plante l'arbre. Les gazons *a a, etc.*, sont redressés et appuyés en *C* contre la butte de terre *E* qu'ils consolident; dans les intervalles qu'ils laissent entre eux, on applique les gazons *b, b, b*.

En plantant un pommier sur butte ou dans le sol ordinaire, il est nécessaire de faire l'*habillage* de la racine. Cette opération consiste à retrancher avec une serpette l'extrémité des quelques grosses racines brisées *a* (fig. 78) et les parties des racines brisées ou chancreuses, comme en *b, b, b, b*, même figure.

En supprimant l'extrémité des grosses racines, on en arrête l'allongement, et il en résulte le développement d'un grand nombre de radicelles, qui augmentent la puissance d'absorption.

La suppression des parties brisées ou chancreuses a pour but de remplacer les plaies par des sections parfaitement nettes et planes, qui se cicatrisent rapidement, au lieu de devenir un foyer de désorganisation pour le système racinaire.

J. NANOT.

Une colonie de castors.

Nous lisons sous ce titre, dans l'excellent "COSMOS," revue scientifique populaire illustrée publiée à Paris par les successeurs de l'abbé Moigno ce qui suit:

On dit plus loin dans cette livraison, combien les castors sont devenus rares en Europe où on ne les rencontre plus guère que par couples isolés.

C'est donc une découverte intéressante que l'on vient de faire au cœur de la Suède, où l'on a trouvé toute une colonie de ces animaux dans la province de Jemtland, près du mont Middagsfieldet. Il faut espérer qu'on ne les molestera pas et qu'on fera tout, au contraire, pour conserver une richesse naturelle devenue si rare.

Vick's Floral Guide, 1889.

Nous venons de recevoir de M. James Vick, Rochester, N. Y., une publication de luxe que nous désirerions voir dans toutes les maisons où l'on s'occupe de jardinage et de fleurs. Les gravures sont superbes. Quant aux quatre *chromos* qui ornent cette magnifique publication, ils méritent d'être encadrés.

Nous avons souvent fait venir des graines des MM. Vick, et toujours elles nous ont donné entière satisfaction. Envoyez quinze cents en timbres-poste pour le *Floral Guide* et après avoir choisi les graines convenables les MM. Vick vous donneront crédit pour le prix de leur catalogue qui, de cette manière, ne coûte rien. Les MM. Vick envoient leurs graines par la malle, franco de port.

CORRESPONDANCE.

Les élections des directeurs dans les sociétés d'agriculture.

A M. le directeur du *Journal d'agriculture*, Monsieur.—Dans votre numéro du mois de février, vous répondez à la dernière partie